

Évrart de CONTY

# LIVRE DES PROBLEMES DE ARISTOTE

Édition de la partie I  
d'après le manuscrit autographe  
Édition critique par Françoise Guichard-Tesson  
et Michèle Goyens



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# INTRODUCTION

## I. – L’HOMME, SON MILIEU, SON ŒUVRE

Depuis une vingtaine d’années, les études concernant ses différentes œuvres s’étant multipliées<sup>1</sup>, Évrart de Conty occupe désormais, par la variété et l’ampleur des ouvrages qu’il a laissés, une place de choix parmi les intellectuels du XIV<sup>e</sup> siècle. En 2009, un colloque a souligné ce rôle essentiel<sup>2</sup>.

### I. 1. L’HOMME

En ce qui concerne la vie d’Évrart de Conty, les renseignements dont nous disposons sont fragmentaires et nous nous contenterons de rappeler ici ce qui a été dit dans l’édition du *Livre des Eschez amoureux moralisés*<sup>3</sup> et dans quelques articles.

---

<sup>1</sup> Pour une mise au point sur la bibliographie concernant Évrart de Conty, voir *Aristotle’s Problemata in different times and tongues*, éd. P. De Leemans et M. Goyens, Leuven, 2006, p. 310-315. Cinq études lui sont d’ailleurs consacrées dans cet ouvrage. Voir aussi la fiche consacrée à Évrart de Conty sur ARLIMA (*Archives de Littérature du Moyen Âge*, [https://www.arlima.net/eh/evrart\\_de\\_conty.html](https://www.arlima.net/eh/evrart_de_conty.html) (dernière consultation 20.02.2024)).

<sup>2</sup> Université de Paris IV-Sorbonne, 14-16 mai 2009. Neuf contributions portaient sur Évrart. Voir aussi *Traduire au XIV<sup>e</sup> siècle. Évrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, éd. J. Ducos et M. Goyens, Paris, 2015.

<sup>3</sup> *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, 1993, p. LIV-LVI. Voir aussi F. Guichard-Tesson, «Évrart de Conty, poète, traducteur et commentateur», dans *Aristotle’s Problemata...*, p. 145-173, en particulier p. 147-152. Dans la suite, nous référons à cette œuvre par l’abréviation *EAM*, notamment lorsque nous citons un passage du texte; pour renvoyer à l’introduction de l’édition, nous utilisons la référence bibliographique régulière.

Les sources disponibles ont été revisitées par Geneviève Dumas et Lucie Laumonier<sup>4</sup>.

La date de naissance d'Évrart nous est inconnue, mais on sait qu'il meurt en 1405 alors qu'il était chanoine d'Amiens, ville dont il est originaire et avec laquelle il a toujours entretenu des liens. Il était sous-diacre du diocèse en 1362.

Le *Livre des Problemes* et les *EAM* offrent quelques indications autobiographiques reliées à la ville d'Amiens<sup>5</sup>. L'auteur rappelle dans les deux œuvres l'histoire de l'étourneau qui chantait une grande partie d'un virelai : cette indication, présentée à la première personne dans les *Problemes*, est à nouveau racontée de façon impersonnelle dans les *EAM*, mais avec des précisions nouvelles<sup>6</sup>. Il y relate aussi un autre souvenir de jeunesse : le cas de cette riche dame d'Amiens incapable de boire dans le hanap qu'on lui présentait parce qu'elle le pensait plein d'araignées<sup>7</sup>.

Les *Problemes*, quant à eux, contiennent un certain nombre d'indications en relation avec la Picardie, telles les couronnes que l'on a coutume de faire pendant la nuit de la Saint-Jean (XX, 21, A2 65v) ou les boules avec une bosse qui en déséquilibre le poids « en la maniere c'on les fait communement en Pycardie » (XVI, 3, A2 14r) ; faut-il l'accuser de chauvinisme lorsqu'il déclare, à propos de la mutation des eaux, que celle-ci

<sup>4</sup> Voir G. Dumas et L. Laumonier, « Évrart de Conty : témoignages sur un intellectuel discret au tournant du xv<sup>e</sup> siècle », dans *Traduire au xiv<sup>e</sup> siècle...*, p. 73-97.

<sup>5</sup> C'est la similitude de certaines d'entre elles qui a permis l'hypothèse d'une paternité commune des œuvres. Cf. F. Guichard-Tesson, « Évrart de Conty, auteur de la *Glose des Échecs amoureux* », *Le Moyen Français* 8-9 (1981), p. 111-148 ; ici p. 118-119.

<sup>6</sup> *Problemes*, X, 39, A1 185v ; *EAM*, p. 196. Dans la suite de la présente édition, nous référons à un problème spécifique en ayant recours au chiffre romain indiquant la partie concernée (cf. *infra*, chapitre 2.), suivi du chiffre arabe désignant le numéro du problème. Nous renvoyons aux deux volumes de l'autographe, respectivement les mss Paris, BnF, fr. 24281 et 24282, par les sigles A1 et A2, suivis du numéro des folios concernés.

<sup>7</sup> *EAM*, p. 200.

serait pire que celle de l'air pour qui irait de Picardie en Flandres «ou il ha malvaises yaues par nature» (I, 13, A1 20r)? Non, sans doute, puisque cette mauvaise réputation est déjà véhiculée par Pietro d'Abano, mais Évrart ne manque pas de reprendre l'exemple<sup>8</sup>!

Ces rapports étroits avec la ville et la Picardie incitent à penser qu'il fait partie de cette famille amiennoise d'hommes de lois et de lettres qui a fourni un certain nombre de notables dont les noms sont cités par l'historien Philippe Contamine<sup>9</sup>.

Évrart semble avoir eu une longue carrière comme maître régent à la Faculté de médecine de Paris<sup>10</sup>, puisqu'il fête son jubilé en 1403. Il y aurait donc enseigné dès 1353. Sachant qu'on était en général maître régent après cinq ou six années d'études, vers l'âge de vingt-cinq ans, on peut présumer qu'il est né vers 1330 (peut-être 1328). Il serait donc venu à Paris entre 1345 et 1350, et c'est sans doute comme étudiant ou comme jeune maître qu'il a observé, avant 1360, le parhélhie double dont il fait mention à deux reprises<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> «... sicut apparet cum quis in Pichardia se transferret in Flandria ubi pessime sunt aque...» (I, 13), Pietro d'Abano, *Expositio Problematum Aristotelis*, éd. Mantoue, 1475. Sur l'utilisation des exemples tirés de l'expérience personnelle d'Évrart, voir F. Guichard-Tesson, «Pietro d'Abano traduit et recyclé par Évrart de Conty», dans *Between Text and Tradition. Pietro d'Abano and the Reception of Pseudo-Aristotle's Problemata Physica in the Middle Ages*, éd. P. De Leemans et M. J. F. M. Hoenen, Leuven, 2016, p. 201-254, ici p. 241-242.

<sup>9</sup> P. Contamine, «Une interpolation de la 'Chronique Martinienne' : le 'Brevis tractatus' d'Étienne de Conty, official de Corbie († 1413)», dans *Actes de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, vol. 8 (1) (1977), p. 367-386. Voir *Le Livre des Eschez...*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, p. LIII et D. Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, 1998, p. 283.

<sup>10</sup> Voir E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Paris, 1936, p. 146; D. Jacquart, *Supplément au Dictionnaire de E. Wickersheimer*, Genève, 1979, p. 72.

<sup>11</sup> L'observation, présentée de façon impersonnelle dans les *Problemes* (XV, 12, A2 11v), est présentée comme un souvenir personnel dans les *EAM*: 'et ce ai je veu a Paris en mon temps.' (*EAM*, p. 440). Il s'agit fort